

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 7

Artikel: Qu'avons-nous à défendre?
Autor: Voirol, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qu'avons-nous à défendre ?

Sous ce titre, le capitaine aumônier Voirol a prononcé une remarquable allocution au régiment lourd d'artillerie 26, le 4.10.1974 à Saint-Maurice. La *Revue militaire suisse* est reconnaissante à son auteur de pouvoir en reproduire les passages essentiels.

(*Réd.*)

Un jour ou l'autre, tout homme normal s'interroge sur le sens de sa vie: « Mais qu'est que je fais ici? » La réponse qu'il se donne lui montre l'existence comme un hasard monstrueux, une absurdité totale sans explication, ou bien elle éclaire un but qui mérite son attention et ses efforts, qu'il s'agisse de sa personne et de son activité dans le monde ou de son destin final.

Le soldat se pose la même question: « Mais qu'est-ce que je fais ici? » Il n'est pas un mouton bêlant qu'on mène de pâturage en pâturage, avant de le conduire à la boucherie. C'est un homme conscient de ce qu'il est, de ce qu'il fait, du rôle qu'il joue dans la société. L'honneur de notre époque, de notre civilisation chrétienne, c'est la reconnaissance d'une dignité dans toutes les fonctions humaines. Le chef ne peut plus dire à ses subordonnés: « Je pense à votre place! » Il les invite à une collaboration: « Pensez avec moi! »

Devenu majeur, le citoyen suisse rencontre fatalement le problème militaire. Il fait partie d'une troupe, on réclame une partie de son temps, une contribution financière sous forme de manque à gagner et d'impôts. Ces sacrifices obligatoires ont-ils une raison d'être? Les réponses ne manquent pas. Pour les uns, l'armée est un luxe coûteux, un amusement. Pour d'autres, une institution inutile, une machine politique qui favorise la classe dirigeante et ses intérêts matériels.

Avant de vous proposer ma réponse, j'aimerais prendre de la hauteur afin de ne pas porter un jugement basé sur mes intérêts personnels et ma tranquillité.

Dans mon pays, je fais partie d'une communauté dont les membres ne sont pas juxtaposés mais solidaires les uns des autres. En échange des nombreux services qu'elle me rend, de ma sécurité, de mon bien-être,

je participe à son fonctionnement et j'accepte une certaine limitation de ma liberté. Ainsi, par exemple, j'utilise les passages cloutés, je ne traverse pas les voies ferrées d'une gare, je paie des impôts qui diminuent mon revenu.

Il est bon de rappeler que nous ne vivons pas dans un monde idéal mais dans un milieu concret fait d'hommes, plus ou moins évolués, plus ou moins consciencieux.

Vous en donnez la preuve en fermant votre voiture à clé, en mettant une serrure à la porte de votre demeure. Ce que nous possédons peut être un objet de convoitise. Nous entourons nos biens personnels d'une protection aussi efficace que possible.

De même, la défense des institutions qui assurent tous les avantages de la communauté paraît normale. Avant d'en dresser l'inventaire, jetons un regard sur le monde.

Grâce aux moyens d'information; la presse, la radio, la télévision, nous participons à la vie de tous les continents. Les nouvelles nous sont servies à domicile avec une telle rapidité que nous sommes témoins ou spectateurs des événements les plus lointains. Comme elle est instructive et bouleversante cette documentation transmise à chaud! Ce sont des tranches de vie qui nous font connaître les problèmes du monde et son agitation générale.

En ce moment même, que de tensions et de conflits entre les peuples et parmi les peuples! Guerre d'usure au Vietnam, virulente opposition des deux Corées, instabilité au Moyen-Orient, massacres, fièvre délirante et famine en Afrique, remous au Portugal et en Espagne, l'Inde avec les insolubles problèmes des minorités et de la famine, grandes purges en Chine, régime policier en Russie, asservissement des pays satellites derrière le rideau de fer, pagaille en Italie, pourriture et luttes raciales aux Etats-Unis, record dans une ville au nom prédestiné, Los Angeles, où on a dénombré 80 000 cas de viols en une année. Autour de nous, les pays d'Europe en quête d'unité divisés, à la recherche d'une stabilité économique, guerre des paysans français, belges, hollandais et allemands.

Si un citoyen suisse, mécontent de son pays me demandait: « Où aller? » je lui présenterais la carte du monde et je marquerais d'une croix rouge les points brûlants où s'agitent dangereusement les hommes. Je lui dirais: « Mon cher ami, il ne vous reste que la lune. Elle est encore

paisible en l'absence des hommes! Croyez-moi, il vaut mieux demeurer chez vous! »

Notre patrie a l'avantage d'être petite. Elle n'a pas à résoudre les problèmes inévitables des grandes nations. L'autonomie cantonale, les compétences communales écartent en partie la lenteur et la dictature aveugle des administrations géantes.

La Suisse est ouverte. On y entre, on peut en sortir, on peut en visiter le territoire. Au restaurant, dans la rue, en train, partout, vous pouvez aborder les sujets les plus divers, à voix haute, critiquer l'administration, vous plaindre du gouvernement, citer des noms. La police secrète ne vous espionne pas, vous ne terminerez pas votre promenade en prison pour cause de déviationnisme. On ne vous placera pas dans un centre de rééducation. Si vous envoyez une lettre, elle parviendra à destination rapidement, elle ne s'ajoutera pas aux tonnes de courrier réduites en pâte à papier comme ce fut récemment le cas en Italie.

Si vous êtes propriétaire, l'Etat ne nationalisera pas votre bien que la loi protège. Le choix d'une profession n'est pas soumise à un contrôle officiel, à une implacable orientation. Votre domicile et votre lieu de travail ne dépendent que de vos goûts et de vos choix. Aucune censure préalable n'intervient dans la presse. Mis à part les ouvrages pornographiques, vous pouvez vous procurer chez les libraires tous les livres qui paraissent à l'étranger.

Dans les pays gouvernés par une dictature — elles se ressemblent à gauche et à droite par leurs procédés — l'ordre dépend de la force policière, parfois de la terreur. Il ne suffit pas de se taire pour n'être pas inquiété. En certains pays, non seulement la liberté de la parole et de la diffusion n'existe pas. Celui qui pense autrement que le régime devient suspect et coupable. Le silence même est la manifestation d'un blâme, d'un désaccord qui n'est pas toléré. En ce moment, des milliers d'intellectuels, de savants, de professeurs, de médecins, d'écrivains sont destitués et sont obligés, pour vivre, de se recycler comme manœuvres.

Et nous! Nous pouvons exprimer nos opinions religieuses, politiques et sociales sans courir le risque d'être dénoncés et punis. Notre système démocratique vous déplaît, vous souhaitez une autorité plus centralisée ou, au contraire, une participation plus élargie, vous pouvez le penser, le dire, le publier, le proposer par voie d'initiative. Cette liberté de la critique va très loin. Même si vous citez le nom des personnalités poli-

tiques avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord, vous ne serez pas l'objet d'une dénonciation suivie d'une enquête et d'un emprisonnement. On n'envoie pas au cachot tous les adversaires de M. Schwarzenbach!

La Constitution fédérale et celles des cantons garantissent la liberté d'opinion, de conscience et de religion. Chaque citoyen choisit librement sa croyance. L'Etat protège cette liberté. Les citoyens la respectent. Dans mon village, il y avait deux familles catholiques. Durant ma scolarité, j'étais le seul élève catholique de ma classe, et je suis encore vivant, sans égratignures. Dans le collège catholique que j'ai dirigé pendant 27 ans, j'ai toujours accueilli une petite colonie d'élèves protestants. Nous avons un tel respect des convictions d'autrui que maintes familles de pasteurs nous confièrent leur fils en difficulté.

Signalons encore que la Suisse adhérera loyalement à la Charte des Droits de l'homme. Elle honorera sa signature beaucoup mieux que nombre d'Etats où règnent l'arbitraire et la persécution.

Voilà quel est le patrimoine que nous défendons. Il est impressionnant. Il n'est pas tombé du ciel, préfabriqué. Il a fallu pour que tous les Suisses se reconnaissent comme frères, malgré leurs divergences dans le domaine de la religion, des langues, des cultures et des intérêts. Il y a cent ans, notre pays faisait encore l'apprentissage de la liberté.

J'attire votre attention sur un phénomène assez curieux. Le confort, l'habitude, l'égoïsme nous font oublier les avantages dont nous jouissons, les services qui nous sont rendus, le dévouement de ceux qui partagent notre vie. Il ne suffit pas de dire que le personnel est rétribué pour son travail. Il y a à l'arrière-plan une multitude d'êtres dont nous oublions la fidélité. Les balayeurs assurent la propreté des rues; grâce aux services industriels, l'eau, l'électricité, le gaz nous sont distribués. Dans les familles normales, les épouses et les mères soignent leur linge, préparent les repas, ce qui paraît tout naturel et qui ne l'est pas. Si les femmes faisaient la grève dans toutes les familles, nous verrions ce qui nous manque!

Triste constatation! Il faut que nous soyons dérangés, privés de ce que cette fidélité nous apporte pour constater sa présence et sa nécessité. La disparition d'une mère, d'une épouse révèle l'importance de son activité si discrète qu'elle passait inaperçue.

Il en va de même dans un pays comblé comme le nôtre. Ce sont les restrictions qui nous rappellent ce que nous possédions.

Mais ce serait une dangereuse imprudence que de souhaiter ou d'accepter l'éventualité d'une perte pour mesurer les bienfaits d'un patrimoine, l'utilité du sucre et du mazout!

Il était utile de rappeler ce que représente la Suisse, afin de savoir clairement ce que nous avons à protéger, à défendre contre l'ambition de clients gourmands et sans scrupules.

Est-il nécessaire de prévoir cette protection et cette défense? Notre neutralité n'est-elle pas une sauvegarde efficace? Ne sommes-nous pas entourés de voisins pacifiques?

C'est ce que pensaient la Hollande et la Belgique à la veille de deux guerres. C'est ce que pensait la Pologne dont l'Allemagne et la Russie se partageaient le territoire par traité secret. Hitler demandait à ses voisins avant de les attaquer par surprise: « Avez-vous peur de moi? » On lui répondait: « Non! » sans y croire.

En vérité dans le jeu des alliances politiques et des intérêts il n'y a aucune sécurité, aucun sentiment. Le dompteur peut jouer avec les lions, les tigres et les panthères qui feignent l'amitié, recevoir leurs caresses. Il doit se tenir sur ses gardes, prêt à réagir en force, à chaque instant, car il est impossible de prévoir le coup de griffes ou le coup de mâchoire. Sur le terrain, l'ennemi c'est celui qu'une opération avantagerait, la Suisse étant un chemin de traverse.

Durant la dernière guerre, une menace du Nord mobilisa une brigade spéciale dans la région de Liestal. Au moment où les Alliés remontaient la vallée du Rhône pour gagner l'Alsace, tout notre dispositif, en Ajoie, se tourna vers l'ouest, pour décourager une percée à travers le Jura-Nord.

Et maintenant? Maintenant de la France jusqu'aux confins de la Chine, tous les pays du monde sont sur un demi-pied de guerre. La Chine dénonce les visées annexionnistes de la Russie sur l'Europe occidentale. La Russie signale les ambitions territoriales de la Chine. Sans panique, il faut être prêt à la résistance d'où que vienne le danger.

Des esprits généreux mais utopiques nous invitent à un désarmement unilatéral, à la non-violence. La Suisse, disent-ils, serait ainsi une station pilote, un exemple pour le monde entier, un exemple magique qui fascinerait les grandes puissances belliqueuses et qui serait le commencement des embrassades générales.

Sans perdre confiance et sans cultiver un noir pessimisme, il vaut mieux regarder la réalité en face. Nous vivons dans un monde cruel où

les hommes sans conscience font la loi, car ils possèdent le pouvoir, celui de détruire et d'envoyer à la mort. Ces hommes-là ne seraient jamais impressionnés et convertis par le geste théâtral de notre désarmement total. Ils souriraient de notre candide naïveté. Le jour où l'exemple viendra d'en-haut, quand les grandes puissances n'entreprendront que des forces de police, il est bien sûr que nous renoncerons aussitôt au luxe coûteux d'une armée. Nous n'en sommes pas encore là et nous sommes contraints, à regret, de vivre armés.

C'est d'ailleurs ce que nous faisons dans le domaine restreint de notre vie privée. Les voleurs, les cambrioleurs et les escrocs ne manquent pas en Suisse. Un policier de mes amis, en service dans une grande ville romande, me disait récemment que la presse ne mentionne qu'un faible pourcentage de délits pour ne pas alarmer la population.

Qui d'entre nous, pour désarmer la pègre, prendrait l'initiative d'une association des portes ouvertes, des coffres-forts à l'air libre? Quelles banques, quelles entreprises renonceraient aux réviseurs de comptes, aux précieux services des agences fiduciaires pour donner l'exemple de la confiance et de la vertu? Les malfaiteurs diraient: « Ils déménagent! Y a bon à prendre! » Sur le plan national, ne déménageons pas, gardons saine raison et tête solide.

L'histoire de la Suisse est une étonnante réussite. Elle ne s'est pas créée au hasard, elle est le résultat d'une volonté. Dès son origine, entourée de puissants voisins, elle a manifesté son désir de vivre, avec persévérance et fermeté. Par ses milices, elle a inspiré le respect de son territoire, elle a repoussé des assauts, découragé des ambitions. Autour du noyau central des trois cantons primitifs, elle s'est agrandie plus par alliances que par conquêtes, avec de craintives lenteurs. Si elle n'avait pas compté que de paisibles laboureurs et d'honnêtes marchands, elle n'existerait plus.

De nos jours, en comparant l'instabilité du monde à la qualité de leurs institutions, les Suisses connaissent toujours mieux la valeur exceptionnelle de leurs avantages, et ils le montrent par leur vigilance. L'expérience rappelle ce conseil: « Aide-toi et le Ciel t'aidera! » Ce qu'on aime bien, on le défend de toutes ses forces!

Capitaine E. VOIROL